

Printemps marin

Les premiers azurs printaniers

Reculent au loin les écumes

Des flots verts, longtemps prisonniers

Sous les brouillards gris et les brumes ;

Les mouettes, de nouveau blanches,

S'entrecroisent dans le ciel pur ;

Les falaises, en lignes franches,

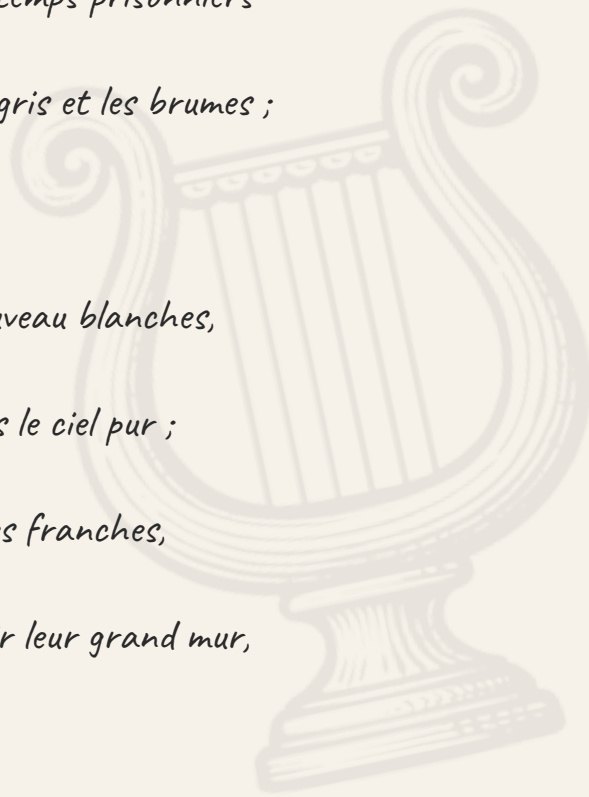
Redressent dans l'air leur grand mur,

Dont hier encor le contour,

Presque effacé par les nuées,

Flottait confusément autour

De leurs pentes diminuées ;



*Les dunes blondes reparaissent ;
Et même le vieux cap lointain
Nos yeux surpris le reconnaissent,
Encor sombre et presque indistinct.*

*Les matelots sortant du port
Tournent un plus joyeux visage
Vers leurs femmes qui, sur le bord,
Crient des souhaits d'heureux voyage ;*

*Et, dans les flancs vitreux de Fonde
Entrant en lumineux frissons,
Le soleil réveille et féconde
Les amours obscurs des poissons.*

Auguste Angellier (1848-1911)